

C'est tout cela à la fois, car sous cette voûte, nageant en pleine lumière et planant à des hauteurs auxquelles le soleil et les étoiles prodiguent leurs rayons, l'ostensoir contenant le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ resplendit radieux, dressé sur un autel entouré d'un cercle d'adoratrices portant la robe immaculée de l'Agneau !

La voilà reconstruite l'Arche d'Alliance des anciens jours ! Mais ce ne sont pas seulement des symboles qu'elles renferme : c'est le Saint des Saints lui-même, non plus figuré, mais vivant réellement dans un corps glorieux et immortel !

Le voilà, le buisson ardent où Dieu se fait entendre, non plus seulement à Moïse, mais à tout le peuple, non plus entouré d'éclairs et de tonnerres comme sur le Mont Horeb, mais enveloppé de nuages d'encens et de cantiques d'amour !

Le voilà, le Sacrement des Sacrements, le mystère des mystères, le résumé et le couronnement de la divine institution qui relie le ciel et la terre et les hommes à Dieu !

En ce temps où Québec grandit et s'embellit, ce complément monumental et religieux, développement mystique de la piété publique, était nécessaire et il s'est produit à son heure.

Mais ce n'est pas tout d'avoir à la cime extrême de notre pittoresque cité un piédestal monumental où Dieu se montre perpétuellement à tous les regards dans sa forme visible et corporelle. A ce Roi, perpétuellement présent, il faut une cour perpétuellement rangée autour de son trône, pour le servir. A ce Dieu sorti de son tabernacle, et debout sur son autel, il faut un cercle d'adorateurs toujours prosternés devant lui, et lui présentant leurs hommages.

Voilà la raison d'être du couvent des Franciscaines. Ce n'est pas le monastère qui appelait l'Eglise ; c'est l'Eglise qui appelait le monastère et qui ne peut s'en passer.

C'est un cercle de Vierges qu'il faut autour de l'Agneau sans tache, et ce sont les filles de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue qui vont suppléer à l'impuissance de la foule des fidèles et la représenter dans le culte mystique du Très-Saint-Sacrement.

Elles seront nos mandataires dans le grand œuvre de réparation nécessaire pour détourner de nos têtes le châtimement dû à nos fautes, et pour attirer les divines bénédictions sur notre ville.